

## **Candide, 1759 (éd. révisée en 1761)**

Date ? → Le XVIII<sup>e</sup> s. Les Lumières.

→ Un tremblement de terre ravage Lisbonne en 1755.

→ Et la guerre de 7 Ans dévaste l'Allemagne à partir de 1756.

La France s'oppose à l'Angleterre (pour le contrôle des colonies en Amérique du Nord), l'Autriche est en guerre avec la Prusse, alliée à la France... mais Louis XV, encouragé par sa cour (et la marquise de Pompadour) va abandonner la Prusse et s'allier avec l'Autriche.

### **Critique de l'optimisme, c'est-à-dire...**

Arrière-plan philosophique : Pourquoi y a-t-il du mal sur la terre ?  
Comment y vivre heureux – ou du moins d'une manière supportable ?

Réponses possibles :

a) Dieu crée le monde, mais n'intervient plus. L'homme demeure séparé du Créateur, et il est doué du libre arbitre : il peut donc faire le mal.

b) Le mal = des épreuves – celui qui souffre sur terre gagnera le paradis.

**c) Leibniz**, philosophe et mathématicien allemand du XVIII<sup>e</sup> s. :

Si Dieu existe, il est parfait

Donc, il est bon et tout-puissant ;

Donc, le monde qu'il a créé est le moins imparfait de tous les mondes possibles

→ C'est-à-dire le meilleur des mondes possibles.

Pour deux raisons :

a) Le mal, vu par l'homme : une vision étroite ≠ le bien général ;

b) La Création doit être imparfaite pour se distinguer de Dieu, parfait.

Voltaire : **déisme** : croyance en Dieu, mais rejet de toutes les religions révélées, des rites, des dogmes... sources du fanatisme religieux.

### **Conte philosophique, mais aussi :**

- Roman d'aventures
- Roman de formation, d'éducation
- Roman sentimental

### Des notions à retenir :

Le **conte philosophique** a une portée critique ; Voltaire a systématiquement recours à l'ironie.

## I. La critique de la noblesse :

### 1. La vanité des nobles, fiers de leurs ancêtres, est non seulement absurde, elle est également un obstacle au bonheur :

a) Être noble, c'est avoir un nom illustre... et quel est le nom du baron ?

Thunder-ten-tronckh : Cacophonie caricaturale, allitération en "T" (dentale), volonté d'imiter les sonorités rudes de la langue allemande. "Thunder" signifie "tonnerre" en anglais – une foudre illusoire...

b) "Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron, et **d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage**, que cette demoiselle ne **voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.**"

→ Remarquer l'antithèse entre le jugement du narrateur ("bon et honnête") et celui de la sœur du baron. Les préjugés aristocratiques sont dénoncés : Les "quartiers" de noblesse désignent les ancêtres, dans un arbre généalogique. Ces préjugés ont empêché un mariage – et le bonheur d'une famille.

La morale aristocratique l'a emporté sur la morale chrétienne : la sœur du baron reste une mère célibataire, et préfère que Candide ne soit qu'un fils illégitime, dans une société qui place l'arbre généalogique au-dessus de tout !

Le père de Candide, d'ailleurs, a tout pour faire un mari idéal : il a des qualités morales (il est "bon et honnête"), et il s'agit bien d'un gentilhomme – et même selon les critères de la sœur du baron – sa famille compte bien plus de 71 ancêtres nobles, mais il ne peut le prouver par des documents écrits, ce qui est rédhibitoire aux yeux de la "demoiselle"...

Remarquons que la vérité est placée par l'auteur dans la bouche des domestiques : les gens du peuple ne sont pas aveuglés par les préjugés aristocratiques...

## 2. Le souci des apparences fait l'objet d'une caricature :

"Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable."

→ Une fausse respectabilité. En parallèle, ceux qui respectent – à tort – la baronne sont eux aussi mis en cause ; ce sont des gens qui s'arrêtent aux **apparences**.

## 3. Le baron est le symbole de la noblesse ruinée.

"Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, **car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie.**"

→ Voltaire suggère ironiquement que les autres châteaux de Westphalie n'ont ni porte ni fenêtres. Il faut comprendre que dans une province pauvre et reculée, dans laquelle toute la noblesse est ruinée, le baron fait figure d'homme riche – alors qu'en fait, il est presque misérable.

"Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier."

La réalité quotidienne	Le baron vit son rêve
les chiens de ses basses-cours	une meute dans le besoin
palefreniers	piqueurs
vicaire du village	son grand aumônier
→ <b>Pauvreté, à la campagne</b> <b>LE PRÉSENT</b>	→ <b>L'idéal de vie aristocratique</b> <b>LE PASSÉ</b>

Le baron veut faire illusion (à ses propres yeux d'abord)...

**Conclusion** : Derrière la Westphalie et le baron, il faut voir la France et la noblesse archaïque de ses provinces.

## II. La dénonciation de la philosophie optimiste dans ce passage.

"Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie . Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles."

"Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être

chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très beau château : le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux."

Les idées de Pangloss – qui sont une caricature de celles de Leibniz – sont déconsidérées grâce à plusieurs procédés ; on entend certes le mot "nigaud" dans "métaphysico-théologo-cosmolon*nigologie*", mais l'ironie de Voltaire s'exerce d'une manière plus profonde.

[Remarque : tout le passage est ironique, puisque Voltaire rapporte le discours de Pangloss sans jamais le critiquer ouvertement, en s'effaçant derrière son personnage.]

### 1. Le choix des exemples :

"Les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes"...

- a) Le nez sert avant tout, **par nature**, à respirer et à sentir.
- b) Une infirmité - où donc est le meilleur des mondes ?
- c) Tous les hommes ont-ils des lunettes ? Les lunettes ont-elles toujours existé ?

Pangloss est incapable d'inscrire son raisonnement dans la vérité de la nature. Il doit porter des lunettes, et s'imagine qu'il est un exemple parfait d'humanité ! Le raisonnement de Pangloss est un sophisme qui justifie une réalité immédiate – celle qu'il est en train de vivre.

"Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses".

Pangloss s'enferme toujours dans le présent, et dans sa culture ; il ne tient pas compte de la nature.

Si l'on réunit les deux exemples, nous avons un portrait de Pangloss : un homme qui n'y voit pas clair, et qui ne songe pas que ses jambes sont faites pour marcher ! Aveuglement et immobilisme sont les reproches implicites que Voltaire adresse à Leibniz.

### 2. Un raisonnement mal construit et incomplet :

**a) On trouve au début du passage la formule "Il est démontré",** qui devrait se trouver dans une conclusion, et non dans une introduction. Il s'agit d'une variante de l'argument d'autorité – sans que l'on sache qui a démontré la proposition évoquée.

**b) "Tout étant fait pour une fin - nécessairement la meilleure".** (Mais la première partie n'est pas démontrée). L'existence d'un Dieu de bonté est implicitement acceptée, alors qu'il s'agit précisément de la démontrer.

### 3. La philosophie et le pouvoir :

"Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles."

"Les pierres ont été formées (par Dieu) pour être taillées (mais ce sont les hommes qui ont inventé la taille de la pierre) - aussi monseigneur a un très beau château : le plus grand baron de la province doit être le mieux logé - il fallait dire que tout est au mieux."

**→ C'est le système social qui le veut...**

Pangloss est au service du baron, qu'il encense... // La philosophie de Leibniz veut justifier le monde tel qu'il est - ce qui empêche de le critiquer, et donc de l'améliorer...

En fait, Pangloss justifie une situation existante – la survivance d'un monde féodal anachronique.

**Un portrait du philosophe courtisan, l'exact contraire du philosophe selon Voltaire.**

## Autres pistes de réflexion :

### I. Les éléments du conte traditionnel :

- *Il y avait en Westphalie, dans le château*
  - *c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide*
1. Ton du conteur : "Il y avait..." c'est je crois... Présence d'un narrateur, qui rattache le récit à l'oralité des contes traditionnels.
  2. Un univers de convention, qui mêle réalisme (Westphalie) et imprécision : date ? "icelui" : mot médiéval.
  3. Un château, un baron, une intrigue romanesque esquissée : le mariage se fera-t-il ? (on songe ici à une comédie).
    - *un jeune garçon*
    - *Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans*

empêché un mariage – et le bonheur d'une famille.

### II. Le monde du château :

*Candide.*

*Monsieur le baron.*

*Madame la baronne.*

*Sa fille Cunégonde.*

*Le fils du baron paraissait en tout digne de son père.*

*Le précepteur Pangloss.*

**1. L'ordre de présentation des personnages** (La logique du conte, la hiérarchie sociale).

- Place à part de Candide.

Originalité de Candide : candeur (donc les autres sont rusés, peut-être hypocrites) ; jugement droit (les autres ne savent pas raisonner) et bâtard : ne peut donc être pleinement intégré à la société aristocratique).

**2. Un symbole complexe :**

- a) L'opposition des générations (adolescence / monde des adultes).
- b) Monde féodal (Une région d'Allemagne caricaturée - les préjugés aristocratiques de la France visés).
- c) Parodie du jardin d'Eden : une autre *Bible* nous est proposée. (Voir la première phrase du ch. II).

**Conclusion :**

**L'incipit d'un conte philosophique,**

**Personnages caricaturaux**, qui se réduisent à un trait démesurément grossi ;

**Un humour destructeur :**

L'amour n'y échappe pas (prédominance du physique sur les sentiments) ;

Critique sociale, critique philosophique... → un personnage lancé à la découverte du monde, et l'on devine qu'il va rencontrer des absurdités et des horreurs... mais que va construire Voltaire à la place ?